

Le mois de mars n'a pas été très brillant pour la Suisse, puisque notre gouvernement a dû intervenir pour forcer le rachat du Credit Suisse par son rival de longue date, l'UBS, à un prix défiant toute concurrence. La réaction rapide des autorités suisses semble avoir rassuré les marchés financiers, du moins pour l'instant. Nous (et le grand public) ne savons toujours pas quelle était la principale raison de l'hémorragie, si l'on fait abstraction de la crise de confiance qui a poussé le coût de financement annuel du Credit Suisse à plus de 10 %. L'avenir nous le dira, mais le chèque en blanc de la Suisse et la garantie implicite du contribuable ont été accordés en un week-end, sans que les livres de comptes aient fait l'objet d'un examen approfondi !

S'agissait-il d'une situation particulière ou la crise va-t-elle se propager et le jeu de dominos se poursuivre ? Pour nous, le secteur bancaire semble en bien meilleure forme aujourd'hui que pendant ou après la crise financière mondiale. Si nous rassemblons les chiffres récents (voir le graphique du mois en page 2), nous constatons un comportement totalement opposé entre, d'une part, les dirigeants d'entreprises du secteur financier américain qui achètent leurs actions et, d'autre part, le grand public, qui est dans un état d'esprit de vente panique. Qui va gagner ? En général, les personnes qui ont un bon accès à l'information ont tendance à être les gagnants une fois que les nuages disparaissent.

La volatilité des marchés en mars a également démontré que nous ne sommes pas sortis de l'auberge et qu'il convient de rester prudent. Depuis 2020, il y a des nuages permanents à l'horizon, associés à un étrange sentiment d'être pris au piège dans un tourbillon, passant d'une crise à l'autre avec des conséquences significatives après chacune d'entre elles. La crise Covid a été suivie d'une réouverture, créant des goulets d'étranglement et des difficultés dans la chaîne d'approvisionnement. La guerre en Ukraine a entraîné une crise énergétique et la crainte d'une inflation ingérable, déclenchant une forte réaction des banques centrales du monde entier, et désormais une crise bancaire de chaque côté de l'Atlantique. Qui aurait pu penser que les marchés boursiers seraient aussi résistants en mars dans ces circonstances, un mois où les secteurs de la finance et de l'énergie, grands gagnants de ces derniers mois, ont été les plus touchés ?

Le mois dernier, le FMI a revu à la baisse ses perspectives de croissance : outre les indicateurs avancés (en baisse) et la hausse significative des taux d'intérêt au cours des 12 derniers mois, la crise bancaire majeure pèse désormais également sur les perspectives économiques dans le monde occidental. Bien qu'il y ait une menace de récession au moins légère (que nous estimons déjà intégrée dans les marchés), les prévisions de bénéfices des marchés boursiers sont encore trop élevées à notre avis. En termes d'inflation, bien que les pressions inflationnistes aux États-Unis (en particulier l'inflation de base) devraient diminuer quelque peu au cours des prochains mois (notamment en raison des coûts liés au logement / immobilier ainsi que du ralentissement économique en cours et d'un certain assouplissement du marché du travail) il est tout simplement impossible de réaliser les prévisions d'inflation estimées aujourd'hui par le marché des taux pour les prochaines années, à moins que la politique de la FED, qui est déjà trop stricte pour les marchés financiers, ne soit encore resserrée, ce qui aurait un impact très négatif sur les marchés des actions et un effet déflationniste à court terme.

Alors que l'environnement de l'année dernière était favorable aux stratégies basées sur des modèles comme les « CTA », cette année sera plus celle des mouvements erratiques et de contre-tendances, ce qui favorisera les stratégies long/short, les titres à revenu fixe ou à haut rendement. Les produits structurés sur des sociétés de bonne qualité sont également un facteur de diversification lorsque le marché est bloqué dans une fourchette de négociation, et nous les privilégions donc lorsque la volatilité est suffisamment élevée pour compenser le risque pris.

ALLOCATION MANDAT BALANCE

		Currency	Yield	Beta	Alpha	Weight	Perf 2023*
Short term investments	4%						
Cash deposits & Docus (EUR)		EUR	-0,4%	0	0%	2%	0,10%
Cash deposits (USD)		USD	1,5%	0	0%	2%	0,45%
Fixed Income	35%						
MFM CONVERT BONDS OPPORTUNITIES		EUR	6%	0,5	1%	5%	3,38%
CORUM BUTLER LONG SHORT CREDIT		EUR	6%	0,2	3%	4%	1,86%
QUAERO YIELD OPPORT-A EUR		EUR	5%	0,4	1%	6%	1,55%
CLARION GLOBAL EM BOND-AUSD		USD	10%	0,7	0%	5%	3,01%
QUASAR EM HIGH YIELD FUND B		USD	10%	0,7	0%	5%	-1,46%
MAINFIRST EM CORP BALANCED		USD	11%	0,7	0%	5%	0,61%
R-CO VALOR BOND OPPORTUNITY		EUR	7%	0,5	1%	5%	3,80%
Equities	37%						
AURIS-EVOLUTION EURO-R EUR		EUR	4%	0,7	8%	6%	2,10%
QUAERO LUX-INFRA SECURITIES EUR		EUR	4%	0,7	1%	5%	2,26%
KAYNE ANDERSON RENEWABLES INFRA		EUR	4%	0,7	1%	4%	-3,82%
RAYMOND JAMES BEST PICKS		USD	2%	1	1%	4%	2,86%
KIRAO MULTICAPS ALPHA-C EUR		EUR	2%	0,35	6%	4%	2,75%
MAINFIRST GLOBAL DIVIDEND STARS		EUR	3%	0,8	0%	3%	4,42%
QUAERO BAMBOO FUND		EUR	2%	0,8	1%	2%	-4,45%
FOURTON SILKKITIE ASIA		EUR	3%	0,8	6%	4%	-0,70%
ORBIS SICAV-GLBL EQ FD-INVSH		EUR	2%	0,8	1%	5%	1,96%
Asset Allocation	12%						
ACCI DMP- DIVERSIFIED B2		EUR	2%	0,5	1%	6%	6,01%
SEXTANT GRAND LARGE-A		EUR	2%	0,6	2%	6%	3,71%
Alternative Investments	12%						
DCM SYSTEMATIC FUND		USD	0%	0,3	3%	4%	-1,90%
RAM LUX SYS-LNG/SH EUR EQ-B		USD	2%	0,2	3%	4%	-1,30%
INVENOMIC US EQUITY LONG/SHORT		USD	3%	1	3%	4%	10,50%
Correlation to the Equity markets (Beta)	54,70%			EUR exposure	67%	(90% after hedging)	
Expected Annual Return (EUR)	7,56%			USD exposure	25%	(10% after hedging)	
Performance EUR balanced account 2023	1,95%			CHF	0%		
Performance CHF balanced account 2023	2,15%			* Performance 2022 as of 31.03.2023			

GRAPHIQUE DU MOIS (Achat directeurs secteur financier aux USA)

